TÊTU

PAYS : France
PAGE(S) :154-157
SURFACE :345 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :31263
JOURNALISTE : Morgan Crochet

► **1 décembre 2022 - N°233**

Tous droits de reproduction réservés

TÊTU

PAYS :France
PAGE(S) :154-157
SURFACE :345 %
PERIODICITE :Bimestriel

DIFFUSION :31263
JOURNALISTE :Morgan Crochet

► 1 décembre 2022 - N°233

Didier Lestrade
Bande à part

Cofondateur d'Act Up-Paris et de *têtu·*, Didier Lestrade a publié *I love Porn* en 2021, une déclaration d'amour au porno dont il propose une histoire personnelle et passionnément geek.

Texte et interview Morgan Crochet
Photographie Audoin Desforges

"J'*ai tout de suite compris que le porno participerait à l'évolution des droits des homosexuels*", écrit Didier Lestrade, militant anti-sida cofondateur d'Act Up-Paris et de *têtu·*, ancien journaliste musical à *Libération* et l'un des essayistes les plus importants de la communauté. En témoigne son dernier livre, *I love Porn*, publié en 2021 aux éditions du Détour, une histoire passionnée, érudite et située du porno des années 1970 à nos jours, écrite à la première personne par ce sexagénaire aujourd'hui décroissant, installé dans sa *"campagne perdue"*, ermite-esthète veillant sur son jardin et sur un trésor de VHS et de DVD pornographiques. Ce geek passionné propose donc de découvrir un *"porno éthique"*, *"transformatif"*, qui, en rendant compte de nos modes de vie et de baise, et en ayant été présent dans les périodes les plus difficiles que nous ayons traversées, a participé, au même titre que le cinéma ou la musique, à notre émancipation.

C'est par un porno fier que Didier Lestrade commence son ouvrage, par le porno mythique des années 1970 dont la particularité est d'avoir collé comme nul autre à son époque. Alors que l'homosexualité est criminalisée aux États-Unis, les premiers studios californiens mettent en scène la vie gay telle qu'elle est, en train d'exploser : *"Drague dans la rue ou les parcs, fellations dans les clubs ou devant les* glory holes, *baise à plusieurs dans les saunas, sodomie décomplexée."* Le porno présente alors une homosexualité heureuse, déculpabilisée, fraternelle et bienveillante dans des scènes de sexe tournées en pleine nature, sous le soleil californien. *"Ce qui est révolutionnaire, c'est que ces hommes ne se cachent plus, ils deviennent même les premiers à faire leur coming out quand tant de leaders culturels cachent encore leur homosexualité. (...) Sexuellement c'est basique, mais l'effet symbolique est immense"*, écrit l'auteur à propos de ce porno solaire qui constitue un des témoignages les plus fascinants de la vie gay de l'époque.

LAST NIGHT, PORN SAVED MY LIVE

Le porno va ensuite revêtir une tout autre fonction lors de la crise du VIH, à partir des années 1980 durant lesquelles Didier Lestrade (son livre *Act Up, une histoire* vient d'être réédité aux éditions La Découverte) considère que ces films lui ont sauvé la vie : *"Pendant toutes ces années de solitude et de terreur causées par le sida, le porno m'a permis d'avoir accès à une sexualité par procuration. (...) Quand le sexe faisait défaut, quand il était synonyme de mort et de maladies, il y avait toujours cette option, finalement inoffensive, qui nous reliait à des fantasmes."* Si ce rôle de soupape, que le porno gay va conserver dans les années 1990, a de nouveau fait ses preuves durant la pandémie de Covid-19, il ne se circonscrit pas uniquement aux grands cataclysmes de ce monde. *"Le porno est un remède à la solitude et au désespoir sexuel*, ajoute-t-il. *Comme l'alcool et les drogues, le porno fait partie de ces antidépresseurs de masse qui rendent la vie moins intenable. Il apporte du plaisir à ceux qui n'ont rien. Il remplit un manque affectif qui concerne une énorme partie des hommes et des femmes de notre société. Il est pratiquement le ciment invisible qui fait que tout ne s'écroule pas un* ...

Tous droits de reproduction réservés

TÊTU

PAYS :France
PAGE(S) :154-157
SURFACE :345 %
PERIODICITE :Bimestriel

DIFFUSION :31263
JOURNALISTE :Morgan Crochet

► 1 décembre 2022 - N°233

jour." Et il faut attendre les années 2000, considérées par l'auteur comme un âge d'or, pour que les avancées dans la lutte contre le sida, l'essor du DVD, les progrès techniques, de nouveaux studios et la mise en valeur d'autres pratiques sexuelles redonnent un coup de boost à un genre devenu aseptisé, et dont le tournant amateur des années 2010 va provoquer la chute. *"Le porno amateur dévore une industrie étouffée, mais gagne en valeur intellectuelle. On peut enfin parler du porno. Il aura fallu quarante ans pour que le X réussisse son rêve : libérer la société"*, écrit Didier Lestrade, qui constate l'ampleur inédite d'un phénomène, de la *dick pick* aux comptes Onlyfans.

Partant toujours de sa propre expérience, l'auteur fait également un sort à quelques idées reçues. En effet, non content d'accompagner la communauté depuis son origine, le porno pourrait modifier nos pratiques en les rendant plus altruistes. *"Quand je fais l'amour avec quelqu'un, je suis (trop) occupé par le plaisir de l'autre, car je sais que je peux avoir une satisfaction égoïste en me branlant plus tard devant un film"*, avance-t-il, illustrant à travers lui l'idée que le porno rendrait plus attentif au désir de nos partenaires. La pornographie permettrait également de s'ouvrir au monde, à l'altérité, à d'autres pratiques, et de se dégager de ses préjugés. Didier Lestrade suggère aussi que le porno amateur, en imposant des physiques jusque-là bannis des productions classiques, comme les gros, les vieux ou encore les personnes en situation de handicap, permettrait d'éduquer le public sur la sexualité des personnes stigmatisées.

"Le X est le prolongement du militantisme et montre par le sexe ce que les activistes demandent avec des pancartes. Les slogans exigent le droit de s'aimer et de baiser comme on veut; le porno le met en image", écrit-il, inscrivant nos luttes et le porno gay dans un même élan émancipateur. Mais si la pornographie apparaît chez lui comme éminemment politique, l'auteur lui reconnaît aussi une réelle valeur artistique, et poétique ; le soleil dont la course évolue entre les prises, le cadran d'une horloge donnant la durée réelle d'une scène, le vieillissement des acteurs, nos jouissances simultanées. *"Le plus incroyable, c'est de regarder un film exactement au même moment où les oiseaux de votre propre jardin chantent le motif des oiseaux dans la scène"*, ajoute Didier Lestrade, qui n'hésite pas à rapprocher certains photogrammes de la peinture : *"Les films de solos de Jean-Noël René Clair, par exemple, renouvellent l'idée du gisant médiéval qui a été si important dans l'art."* Et c'est parce qu'il s'inscrit aussi bien dans le réel que dans l'histoire de l'art que le porno permet à l'auteur d'affirmer, et à nous de conclure : *"Le porno est poétique. Il est la réalisation de nos rêves."*

Quelles sont les différences, selon toi, entre le porno gay et le porno hétéro?

Les rapports de domination et les fantasmes n'y sont pas exactement les mêmes. Bien sûr, il existe des relations de pouvoir très fortes dans la sexualité gay, mais il n'y a pas cet aspect aliénant qui existe dans le porno hétéro, et qui n'est pas sans répercussions aux niveaux psychologique et sexuel. Ce qui a donné à la pornographie une si mauvaise réputation, c'est l'utilisation souvent abusive de la femme dans le porno hétéro.

Ton histoire du porno commence à partir des années 1970. Quelle est la particularité de ce porno des origines?

Le porno gay des années 1970 est représentatif de la mentalité de l'époque, où la sexualité est quelque chose de politique. Il montre une manière de se comporter entre mecs, et aussi une certaine réciprocité dans l'affection. Il est le reflet de ce que les gays veulent montrer à la société : être accepté, s'amuser et faire ce que l'on veut.

Tu es sincère quand tu écris *"le porno m'a sauvé la vie"*?

Je ne suis pas le seul à l'avoir formulé ainsi. Ma génération a été très marquée par le manque de contenus pornographiques. Dans les années 1960-1970, il y avait très peu de supports pour se branler, surtout en dehors de Paris. Puis, à partir du début des années 1980, le porno a répondu au moment de panique qui traversait la communauté gay durant la crise du VIH, laquelle a tout de même duré très longtemps. Maintenant que le sida est beaucoup moins inquiétant, notamment depuis les trithérapies, et surtout la PrEP, les jeunes ne peuvent imaginer à quel point le porno a été un dérivatif pour nous.

Tu ne penses pas qu'il peut également enfermer les gens?

Tout dépend comment on gère sa consommation. Tout désir est enfermant, mais je pense quand même que toutes les personnes qui regardent du porno souhaitent que cela leur arrive dans la réalité. Alors, oui, le porno peut être enfermant, mais uniquement pour des personnes déjà enfermées, parce que rejetées, complexées ou autre. Peu importe. Elles aussi ont besoin de trouver un équilibre, et le plaisir sexuel est tout de même fondamental pour y parvenir. Moi, ça fait vingt ans que je suis parti à la campagne, où je savais que les relations seraient moins nombreuses. Ça, je l'ai accepté dès le départ. Mais si je n'avais pas eu le porno durant ces années de solitude, j'aurais craqué.

Es-tu favorable à l'interdiction de la pornographie aux mineurs souhaitée par le gouvernement?

On peut considérer que les enfants de moins de 12 ou 13 ans devraient être protégés, si on veut être

Tous droits de reproduction réservés

TÊTU

PAYS :France
PAGE(S) :154-157
SURFACE :345 %
PERIODICITE :Bimestriel

DIFFUSION :31263
JOURNALISTE :Morgan Crochet

► 1 décembre 2022 - N°233

conforme aux principes de l'époque. Mais les jeunes de 15 à 18 ans sont aussi des mineurs, et personne ne peut les empêcher, à cet âge, de faire ce qu'ils veulent. C'est un peu comme lorsque la droite voulait interdire le rap dans les années 1990... C'est, hélas, la politique du gouvernement actuel, pro-catho sur tous les sujets de société. L'éducation sexuelle prend de plus en plus de retard, que ce soit en primaire, au collège, au lycée et même à la fac. On a aussi eu la PMA avec des années de retard, et on est en retard sur la dépénalisation du cannabis, le cannabis thérapeutique, la fin de vie... On accumule des années de retard sur tout. Beaucoup de parents savent que leurs enfants se branlent devant du porno, mais ils n'abordent pas le sujet, ne savent pas comment le faire, comment parler de sexualité avec eux. Ils abandonnent l'éducation sexuelle de leurs enfants à la pornographie.

Pourquoi parler de sexualité, notamment à l'école, semble faire si peur ?
Parce qu'en parler c'est parler du genre, du wokisme, des personnes trans... On est dans une société qui n'arrive pas à assimiler la modernité, et la pornographie fait partie de la modernité. Ces ministres, ce gouvernement rempli de personnes qui agressent et violent des femmes, de personnes connues pour véhiculer cette culture française qui se bat contre #metoo, voudraient être exemplaires sur l'éducation des enfants. Ils sont pitoyables.

Dans les risques liés au porno, il y a notamment le *revenge porn*, la diffusion d'images intimes d'une personne sans son consentement...
Certains, évidemment, peuvent faire ce genre de conneries, mais, dans la communauté LGBTQI+, il y a une solidarité, les gens essaient de faire attention aux autres. Et puis, avec des décennies de saunas et de backrooms, on en sait des choses sur la sexualité des autres. C'est pourquoi, dans le monde hétéro, le *revenge porn* prend une autre ampleur. De la même manière, les reproches faits au porno hétéro ne sont pas les mêmes que ceux adressés au porno gay, car on a une expérience de la protection, de la nôtre et de celle des autres.

Un des reproches communs est la fétichisation des acteurs. Qu'en penses-tu ?
J'aborde ce sujet dans mon livre, et je détricote les critiques sur le racisme supposé de la catégorie "interracial". Il y a du fétichisme, une fétichisation des ethnies, etc., mais tout est fétiche aujourd'hui. On ne va pas, en 2022, revenir sur cette idée et se demander si le fantasme ou le fétiche sont légitimes ou non. Les trois quarts du temps, à partir du moment où l'on n'est pas dans la dégradation de l'autre, le fantasme, dans les relations interraciales,

"Si je n'avais pas eu le porno durant mes années de solitude, j'aurais craqué."

est partagé. Et je crois que la pornographie permet au contraire de sortir des clichés.

Y a-t-il des pratiques amateurs qu'il te semble intéressant de relever actuellement ?
Un truc énorme en ce moment, c'est le fait d'avoir du sexe dans des endroits où l'on ne doit pas en avoir. Et ça va poser problème avec #metoo, car des pédés qui baisent dans des cages d'escalier, il y en a toujours eu, mais à un moment les femmes vont refuser ça, comme elles refusent aussi qu'on pisse dans la rue, et pas seulement parce que ce n'est pas propre. Le fait de sortir sa bite de son pantalon pour pisser, les femmes n'aiment pas ça. Baiser dans des endroits publics, c'est aussi le symbole d'une certaine indépendance de l'homosexualité vis-à-vis des règles de la société, indépendance qui est depuis toujours la base de la communauté LGBTQI+. C'est-à-dire qu'on est là pour faire avancer la société par rapport à certaines choses.

Il y a donc un avant et un après #metoo même pour le porno gay ?
Je pense que #metoo va devenir quelque chose qui va définir la limite de ce qu'on peut dire en vrai, et ça va influencer, dans une certaine mesure, la sexualité LGBTQI+. Ce qui n'est peut-être pas plus mal, car je crois que la sexualité gay doit s'accorder avec celle des femmes. C'est un sujet complexe, on n'en est d'ailleurs qu'au début, mais il est certain que #metoo aura des répercutions dans la culture gay, dans ce qui se passe entre mecs. ●

Tous droits de reproduction réservés